[MADAGASCAR]

Le combat des paysans pour

Le réseau « Syndicat des organisations agricoles » (SOA), la benjamine des organisations paysannes nationales malgaches, a célébré son cinquième anniversaire. Elle défend auprès des pouvoirs publics le métier paysan et une agriculture familiale organisée.

Représentant dix organisations paysannes dans neuf régions de Madagascar, soit environ 8 000 foyers, le réseau SOA a 5 ans. L'occasion de renouveler son engagement pour la défense d'une agriculture familiale responsable et organisée. Les paysans se battent aussi pour leur métier. « La reconnaissance du métier paysan passe par la reconnaissance de la valeur humaine », estime Jean-Marcel Rasolonirina, le président de SOA. Plus de 150 participants issus des différentes organisations nationales malgaches, et d'organisations internationales, ont fêté l'anniversaire du réseau, du 12 au 15 novembre derniers, à Antananarivo. Des paysans de base venus des quatre coins de Madagascar, une forte délégation de paysans français membres d'AFDI – Agriculteurs français et développement international – partenaires des organisations malgaches, un représentant du Conseil national de concertation des ruraux du Sénégal (CNCR), et ceux des différents bailleurs de fonds tels que l'Agence française de développement (AFD), le Service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France ou encore l'Union européenne. Mais aussi les partenaires techniques et le ministère de l'Agriculture malgache. Tous venus témoigner leur soutien au réseau SOA.

Quelle place pour l'agriculture familiale ?

L'Etat malgache propose une politique agricole qui ferait passer le pays d'une économie de subsistance à une économie de marché. Par conséquent, la question de la place de la majorité des paysans malgaches – l'agriculture familiale représente 82 % de la population active – se pose. Seules 30 % des exploitations agricoles familiales sont destinataires des projets, programmes et politiques de développement menés.

Aujourd'hui, les paysans n'ont pas de statut et seule est reconnue par la société la minorité qui exploite une structure « viable et développable ». A Madagascar, le métier de paysan est le moins protégé et le plus risqué. « Je suis paysan parce que l'essentiel de mon revenu provient de mes champs », répond pourtant un producteur membre de SOA. Le réseau est aujourd'hui à la croisée des

Le président du Réseau SOA, Jean-Marcel Rasolonirina.

leur métier

Terrasses rizicoles inondées dans la région d'Ambalavao, le premier marché aux zébus de Madagascar.

chemins entre affirmation de l'identité paysanne et développement de l'agriculture.

1,5 % des jeunes installés formés

Pour ses 5 ans, SOA a marqué sa volonté de défendre l'unité paysanne, dans un contexte de politique agricole de plus en plus défavorable à l'agriculture familiale. Les échanges et débats ont ainsi mis en avant les nombreux défis auxquels est confronté le développement de l'agriculture malgache.

L'accès des agriculteurs à l'éducation et à la formation constitue un enjeu majeur car seuls 1,5 % des jeunes actifs qui s'installent en agriculture sont formés, et l'analphabétisme touche les trois quarts des ruraux ! Cependant, 300 000 jeunes arrivent chaque année sur le marché de l'emploi, dont plus de 86 % se destinent au secteur agricole. L'absence de sécurité foncière fragilise aussi l'agriculture malgache car très peu de paysans ont accès aux titres, faute de réelle volonté politique et d'informations disponibles. Enfin, la difficulté d'accès au marché et au crédit constitue un autre enjeu de développement.

Mais « la défense de l'agriculture familiale exige la construction d'un mouvement paysan fort », pour Gérard Renouard, président d'AFDI. Il met l'accent sur la nécessité de la formation, de la sécurisation, de la régulation de l'offre, et de la garantie des prix. Marius Dia, coordinateur du CNCR du Sénégal, estime aussi qu'il faut valoriser l'identité paysanne car les agriculteurs sont généralement mal considérés : « Trop souvent on peut entendre : 'si tu ne travailles pas bien à l'école, tu deviendras paysan'. » Il insiste ainsi sur le rôle qu'ont joué les organisations paysannes de son pays dans la définition d'une Loi d'orientation agricole sénégalaises, adoptée depuis quelques années.

Unité paysanne fragile

Jean-Marcel Rasolonirina et Gérard Renouard insistent par ailleurs fortement sur l'importance de « l'unité paysanne ». De son côté, l'Etat malgache explique que sa politique s'appuie sur une Chambre d'agriculture, une orientation qui suscite des interrogations sur la cohabitation entre les organisations paysannes et une Chambre en quête de restructuration, proche du ministère de l'Agriculture.

La stratégie adoptée par SOA est d'associer à ses déclarations syndicales, de manière progressive, les organisations paysannes nationales et la Chambre d'agriculture. Deux nouvelles organisations paysannes régionales viennent d'ailleurs d'adhérer à SOA, une preuve de sa reconnaissance croissante.

Le président du réseau veut enfin poursuivre ses initiatives pour jouer un rôle de « force de proposition », tout en se fondant sur les paysans de la base. SOA va aussi travailler à l'édification d'un Code rural, rappelant la nécessité de privilégier l'agriculture familiale. Et il a mis en place « Regard paysan », une instance qui associe leaders nationaux et régionaux dans sa réflexion sur l'évolution de la politique de services aux agriculteurs, et qui entend formuler des recommandations destinées aux décideurs politiques et aux organismes d'appui.

DAMIEN BARCHICHE

AVEC L'ÉQUIPE TECHNIQUE DU RÉSEAU SOA

Photos Afdi

Rizières. La culture du riz est pratiquée dans toute l'île, à l'exception de l'extrême Sud, trop aride.